



france
musique



Dimanche 6 octobre 2019

Al Andalus ou un parfum de nostalgie

Avec Abd al-Rahman III, Al Andalus entre dans son Age d'or. Une époque de prospérité économique et de splendeur culturelle. Les dignitaires et les grandes familles donnent naissance à un art de vivre élaboré et raffiné. C'est l'ère du Calife de Cordoue qui rayonne de 929 à sa chute en 1031.

Un émirat fondé à Cordoue le 15 mai 756 fait de l'Espagne le premier Etat musulman indépendant. Peu après la mort du prophète Mahomet en 632, ses successeurs, les califes de la dynastie des Omeyyades, établissent leur capitale à Damas en Syrie.

Al Andaluz à la croisée des Arts

Un demi-siècle plus tôt, la péninsule ibérique est conquise par un chef berbère du nom de Tariq. Il obéit aux califes omeyyades et avec ses 12000 hommes il bat l'armée du roi wisigoth Roderigue en juillet 711. La dynastie royale issue des Wisigoths est renversée. Composé d'une mosaïque de peuples, le royaume Wisigoth est latinisé depuis trois siècles. Et se considère comme l'héritier de plein droit de Rome. La conquête s'achève définitivement en 721. Et s'arrête en Gaule avec la défaite de Poitiers en 732. La péninsule ibérique est dès lors partagée entre deux civilisations : l'Orient musulman et l'occident chrétien composé de romains, juifs, mais aussi de Syriens et de Byzantins. D'un côté ce que les textes arabes appellent **al-Andalus**, l'islam d'Espagne ; de l'autre, l'Hispania chrétienne. Il faut cependant attendre 913 et l'arrivée au pouvoir d'Abd al Rahman III pour réunir les provinces d'Al Andalus et unifier l'Espagne mauresque.

La figure du musicien Zyriab est alors l'une des plus prestigieuses de l'histoire de l'Espagne musulmane. Ce personnage haut en couleurs incarne le faste de la cour des Omeyyades de Cordoue. On le décrit comme « le meilleur et le plus merveilleux chanteur d'al-Andalous ». On attribue à Zyriab la fondation, à Cordoue, d'une école où lui et ses fils enseignent une musique originale, mêlant les codes de la musique irakienne d'innovations diverses, rythmiques, mélodiques, et textuelles. On dit qu'il ajoute une corde au luth... Apportant avec lui une partie du raffinement de la prestigieuse cour de Bagdad, Zyriab devient l'arbitre des élégances de l'Espagne omeyyade.

Al-Andaluz où l'âge d'or de la culture musulmane

Les Mozarabes chrétiens tout comme les juifs jouissent d'une certaine tolérance. Ces derniers persécutés par les rois wisigoths accueillent les envahisseurs musulmans avec une certaine bienveillance. Ils sont autorisés à participer à la vie économique, à la vie publique, et aux multiples activités intellectuelles. Les communautés juives peuvent alors se développer dans Al-Andaluz. Ils sont toutefois soumis à la dhimma. Ils n'ont d'autre choix que d'acheter leur protection par un impôt spécial. L'impôt est lourd, mais on dit le peuple heureux. Du moins vit-il dans l'aisance tant l'empire est prospère : industrie, agriculture et commerce sont florissants. On introduit des plantes inconnues : la canne à sucre, le coton, le mûrier, des fruits et des légumes inconnus en terre andalouse. Le climat idéal al-Andaluz favorise dès lors la culture des oranges, des amandes, du riz, des figues des citrons ... et l'art de la cuisine s'enrichit en recueillant les parfums et saveurs d'Inde, de Perse, d'Afrique que les musulmans apportent avec eux.

Al-Andaluz où l'âge d'or de la culture musulmane. Quand les cours califales encouragent les arts et les sciences. Quand les philosophes sont aussi des scientifiques, des mathématiciens, des médecins et praticiens, des théologiens, des juges et hommes politiques. Souvenons-nous des savants Averroès le musulman et de Maimonide le juif. Al Andalus et Cordoue longtemps sa capitale ou le souvenir d'un art de vivre, d'une architecture mudéjar, des jardins aux senteurs exquises, de musiques enchanteresses, d'un royaume qui se gagne en compulsant les livres nous dit le roi-poète Abbadie de Séville. Al Andalus ou le fruit des rencontres tumultueuses et fructueuses des cultures musulmanes, juives, chrétiennes et byzantines. Où l'Orient et l'Occident unis dans le creuset andalou pour quelques siècles ...comme un relais culturel annonçant la Renaissance, ont fait de ce temps, le chant de la nostalgie...

Bela Bartok

Tzigane rapsodie de concert
Laurent Korcia (violon)
Georges Pludermacher (piano)
RCA RCA 74321 69086 2

Claude Debussy

Estampes : Soirée dans grenade
Vanessa Wagner (piano)
AMBROISIE AMB 999 1

Ziryab

Hledani
Marwan Alsolaiman (oud, nay et voix)
Haitham Farag (percussions et voix)
Mouin Abu Chahine (tambour sur cadre et voix)
Arta F1 0129

Shamma Naseer

Crecio el amor
PNEUMA PN-480

Claude Debussy

Préludes Livre II L123 : La puerta del vino
Philippe Cassard (piano)
Decca 4764770

Hamza Sheikh Shakkur

Inna-l-Laha Wa Mala Ikatuhu Yusallun - improvisaiton de flûte en roseau
Ensemble Al Kindi
Chant du Monde CMT 5741123.24

Claude Debussy

Préludes livre I L 117 : La Sérénade interrompue
Pierre Laurent Aimard (piano)
DGG 4779982

Khalifa Ould Eide

Hassaniya song for dancing
Khalifa Ould Eide (voix et luth)
Dimi Mint Abba (voix, harpe et percussions)
Fairuz Mint Seymali (voix, tambour basque et percussions)
Garmi Mint Abba (voix, tambour basque et percussions)
World Circuit WCD 019

Omar Metioui

Twishya 4 Al-Hiyáz Al-Mashriqí
Omar Metioui (oud, voix et direction)
Ahmed Al Gazi (vièle)
Hajjaj Mohammed (oud)
Abdeslam Nayti (cithare)
Mohamed Agdour (percussions)
Mohamed Aroussi (violon et voix)
Abdeslam El Amrani Boukhobza (percussions et voix)
Abderraja Aroussi (alto)
Abdelouahid Acha (nay)
Hasan Ajar (voix)
Saïd Belcadi (voix)
PNEUMA PN-150

Claude Debussy

Lindaraja L 103 (97) - pour 2 pianos
Geneviève Joy (piano)
Jacqueline Bonneau (piano)
Warner Classics 0190295736750/9

Nasser Shamma

Nostalgia de Cordoba
Nasser Shamma (laud)
Ashraf Sharif Khan (Sitar)
Shabbaz Hussain (tabla)
PNEUMA PN-1500

El Nino De Pura

Desde mi giralda
Iris Musique Production 3001849



Dimanche 29 septembre 2019

Corneille-Molière: Y a t il un doute ?

Le 16 octobre 1919, l'écrivain, poète et érudit Pierre Louÿs lance l'affaire Corneille-Molière. De nombreux faits troublants indiquent selon lui une collaboration régulière entre les deux hommes. Mêmes rythmes caressants, mêmes tours délicieux dans Amphitryon et Psyché pour ne citer qu'eux...

Le débat est lancé. L'affaire fait grand bruit. Mais Louÿs ne disait-il pas que la critique est une opinion sujette à l'opinion d'autrui ? Et de rajouter alors que seule la philologie est une science exacte. Elle compte le vocabulaire. Elle mesure la syntaxe, elle écoute le souffle d'une phrase et le silence des muettes et la respiration des virgules. L'oreille du poète/ Louÿs est particulièrement sensible au rythme, à la musique du vers cornélien. Tout comme certains musicophiles ne sauraient confondre le temps et la texture d'une phrase musicale de Maurice Ravel avec ceux d'un motif de Claude Debussy.

Un mystère profond semble planer sur **Molière**, l'enveloppe de toutes sortes d'obscurités. Si son œuvre demeure transparente, on ne sait au juste d'où elle vient, ce qui l'a formé et comment... Certes Molière travaillait au milieu des occupations harassantes d'acteur, de metteur en scène et de chef de groupe, toujours sur la brèche aux ordres du roi, et sans cesse aux prises avec ses comédiens et ses comédiennes. Mais que l'on se souvienne : Molière commence sa carrière parisienne le 24 octobre 1658 avec la comédie en un acte *Le Docteur amoureux*. Sa troupe séduit alors Louis XIV qui lui donne la salle du petit Bourbon en alternance avec les Comédiens italiens. On sait aujourd'hui que cette farce est presque intégralement plagée de la pièce en 5 actes *du Déniaisé* écrite en 1648 par Gillet de La Tessonnerie. Rien de surprenant pour l'époque : Molière est avant tout un amuseur : il fait rire la Cour et la Ville. Surtout grâce à ses fameuses pièces – farces. Il est un farceur, un comédien du Roi. L'Eglise, la Cour et l'intelligentsia le nomment Le Premier farceur de France.

Un prête-nom pour se réécrire

C'est **Corneille** qui a imposé la comédie de mœurs. Il lui a consacré sa jeunesse. Ses neuf premières pièces sont toutes des comédies ! La dernière en date est « La suite du menteur » écrite en 1644. Puis il est élu à l'Académie française le 22 janvier 1647 et ne suivent alors que des tragédies. On le nomme le père de la Tragédie. Ce genre le plus noble que la société a porté au plus haut de la hiérarchie des genres. Pourtant Corneille au fond de lui, aime la comédie. C'est même sans doute ce qu'il préfère. Et puis n'est-ce pas le moyen de régler subtilement, par le biais de l'humour, quelques comptes de circonstances ? Encore faut-il bien garder le secret...

Lorsque Poquelin rejoint le grand Corneille à Rouen, ce dernier connaît déjà le comédien. A l'automne 1643, alors âgé de 22 ans, il effectue un premier séjour à Rouen avec sa troupe pour y jouer certaines des œuvres de Pierre Corneille. La troupe prend alors pour nom L'illustre Théâtre. Curieusement en 1644, une édition des œuvres de Corneille paraît sous le titre: L'illustre Théâtre. L'auteur a nécessairement assisté aux répétitions et côtoyé les comédiens. Sans doute la troupe a-t-elle interprété la pièce *Le Menteur*, son tout nouveau succès avec Molière dans le rôle de Dorante. Aussi, lorsque Jean-Baptiste Poquelin rejoint le vieux Corneille pour la deuxième fois, le miracle peut opérer... Il joue les pièces de Corneille pendant 6 mois et Corneille lui offre le pseudonyme de Molière, toujours orthographié sans accent. En donnant à Jean-Baptiste Poquelin son pseudonyme, Corneille, dont l'obsession est d'être joué par le plus de troupes possibles accepte que Jean baptiste Poquelin soit son molière / légitime.

Molière : une omniprésence qui questionne

« Molière » est définitivement lancé. Les frères Corneille, Thomas et Pierre s'installent à Paris pour n'en repartir qu'à la mort de Molière en 1673. Les grandes pièces molièresques vont désormais se succéder. Pendant ses quinze années de carrière parisienne Molière est tout à la fois : Bouffon du Roi, et organisateur permanent des Divertissements de la Cour, Valet de chambre et courtisan très assidu, comme en témoigne La Grange son homme de confiance. Il est aussi Régisseur du Palais –Royal, théâtre le plus rentable de Paris, Chef de troupe et metteur en scène de 130 pièces. Enfin une Vedette qui joue les plus longs rôles, dans 2500 représentations...

Molière dont nous n'avons aucune œuvre manuscrite, aucune épreuve d'édition, aucune correspondance, aucun livre annoté de sa main, aucun brouillon de pièce en chantier. Aucune lettre citée ou éditée. Molière qui n'avait même pas un atelier, un bureau pour écrire...

Alors, Corneille – Molière : est-il permis de douter pour mieux savourer... ?

François André Danican Philidor

Marche à 4 timbales
La Simphonie du Marais
Hugo Reyne (direction)
Fnac Alpha 592332

Jean-Baptiste Lully

Psychée : Plainte italienne

Bertrand de Bacilly

Fantaisie pour 2 violes
Ensemble A Deux Violes Esgales
Saphir Production LVC 1126

Marc-Antoine Charpentier

Le sicilien ou l'amour peintre
Les Paladins
Jérôme Correas (direction)
Glossa GCD923509

Jean-Marie Leclair

Concerto n°1 : Allegro
Orchestre de chambre de Toulouse
Gilles Colliard (violon et direction)
Intégral Distribution 201012/1

Charles Dassoucy

Vivez heureux amants
Ensemble Faenza
Marco Horvat (direction)
Editions Hortus 259962

Jean-Baptiste Lully

Les Amants magnifiques
Les Paladins
Jérôme Correas (direction)
Glossa GCD923509

Jean-Baptiste Lully

Le Bourgeois Gentilhomme : Marche
La Simphonie du Marais
Hugo Reyne (direction)
Accord 472512-2

Marc-Antoine Charpentier

Le Malade imaginaire : Air des tapissiers
Les Arts florissants
William Christie (direction)
Harmonia Mundi HMX 2901887.88



france
musique



Dimanche 22 septembre 2019

De la tragédie à la comédie musicale: West Side Story

Un même coup de foudre, une même scène de balcon, un même amour contrarié, un dénouement dramatique. La comédie musicale West Side Story est la transposition musicale du classique Shakespearien : Roméo et Juliette.

Un même coup de foudre, une même scène de balcon, un même amour contrarié, un dénouement dramatique. La comédie musicale **West Side Story** est la transposition musicale du classique Shakespearien : Roméo et Juliette.

La genèse d'une légende

C'est le chorégraphe américain Jerome Robbins qui en 1949 suggère à l'acteur Montgomery Cliff d'imaginer la pièce de Shakespeare transposée à New York. Le jeune homme vient d'être choisi pour interpréter le rôle de Roméo, mais il ne comprend pas ce personnage qu'il juge « passif ». De son côté, celui que l'on nomme Jerry songe depuis les années 40 à une adaptation musicale contemporaine de Roméo et Juliette avec en toile de fond les haines raciales dans l'Amérique des années 50. Après bien des efforts, il convainc le compositeur Leonard Bernstein d'en écrire la musique. Le jeune Stephen Sondheim y contribue en tant que parolier aux côtés du scénariste Arthur Laurents. Ils ne se doutent pas qu'ils sont en train de créer la plus grande comédie musicale de tous les temps, un chef d'œuvre absolu. Le West Side Story que propose le réalisateur Robert Wise en 1961, respecte le lyrisme enfiévré de la pièce. Il intègre l'éternelle tragédie des amoureux Roméo et Juliette au cœur d'une guerre entre bandes rivales dans le New-York des années 50 dans le quartier de l'Upper West Side. Aujourd'hui celui du Lincoln Center.

Une tragédie remise au goût du jour

West Side Story est donc la transposition musicale et l'actualisation du classique shakespearien. La scène qui ouvre West Side Story est semblable à celle de Roméo et Juliette. Il s'agit pour toutes deux d'une scène de querelle opposant les deux clans rivaux. Le décor est alors planté : chez Shakespeare, il s'agit d'un marché à Vérone. On ne sait d'ailleurs quelle est l'origine du conflit qui oppose les deux familles. Tandis que chez Wise et Robbins, on est en plein cœur de New York. La rencontre se fait devant une épicerie. Et le racisme est clairement désigné comme moteur des affrontements entre les Sharks, les blancs et les Jets, les portoricains. La figure du pouvoir est représentée par le prince Escalus dans Roméo et Juliette, l'inspecteur Schrank et son acolyte sergent Krupke sont les gardiens de l'ordre dans West Side Story. Ils n'en sont pas moins moqués et tournés en dérision.

Jerome Robbins imagine d'abord en 1949 une intrigue entre irlandais, catholiques et juifs, à la période de Pâques. A l'origine, il ne s'agit donc pas de tensions ethniques mais de tensions religieuses. Mais le sujet est encore délicat en cette fin de guerre et Robert Wise abandonne la thématique religieuse. Laurents et Bernstein s'intéressent à l'actualité brûlante de leur époque, et tout particulièrement celle de l'intégration des immigrés. C'est à la lecture des journaux qu'ils puisent leur idée. En s'inspirant d'une réalité sociologique qui commence à préoccuper les autorités, West Side Story torpille donc le mythe du melting pot américain.

Dans West Side Story, la fatalité semble déjà annoncée par la prédominance du rouge, couleur qui symbolise la passion, la force, la puissance, le courage mais aussi le danger. Dans la scène finale, Maria porte le deuil de son frère et de son amour et une robe rouge. Bouleversée, elle prend le revolver de Chino et leur dit que c'est la haine qui a tué Tony et les autres, et que désormais elle peut tous les tuer, car elle les hait aussi. Mais, incapable de tirer, elle s'effondre dans sa douleur. Le cercle infernal de la violence s'arrête soudain. Peu à peu les membres des deux bandes se réunissent de chaque côté du corps de Tony. La mort a mis fin à leur haine.

La haine a tué deux êtres ... Mais on ne retient que l'amour de Roméo et Juliette, de Tony et Maria. Ils avaient un seul rêve ... comme tous les amoureux.

Leonard Bernstein

West side story : Prologue

Natalie Wood, Richard Beymer, Russ Tamblym, Rita Moreno et George Chakiris (interprètes)

Johnny Green (direction)

CBS CBS 35 DP 59

Leonard Bernstein

West side story : Maria

Natalie Wood, Richard Beymer, Russ Tamblym, Rita Moreno et George Chakiris (interprètes)

Johnny Green (direction)

CBS CBS 35 DP 59

Leonard Bernstein

West side story : Tonight

Natalie Wood, Richard Beymer, Russ Tamblym, Rita Moreno et George Chakiris (interprètes)

Johnny Green (direction)

CBS CBS 35 DP 59

Leonard Bernstein

West side story : Something's coming

Natalie Wood, Richard Beymer, Russ Tamblym, Rita Moreno et George Chakiris (interprètes)

Johnny Green (direction)

CBS CBS 35 DP 59

Leonard Bernstein

West side story : Cool !

Tucker Smith (interprète)

CBS CBS 35 DP 59

Leonard Bernstein

West side story : Jet Song

Natalie Wood, Richard Beymer, Russ Tamblym, Rita Moreno et George Chakiris (interprètes)

Johnny Green (direction)

CBS CBS 35 DP 59

Leonard Bernstein

West side story : Gee Officer Krupke

Natalie Wood, Richard Beymer, Russ Tamblym, Rita Moreno et George Chakiris (interprètes)

Johnny Green (direction)

CBS CBS 35 DP 59

Leonard Bernstein

West side story : Dance at the Gym

Natalie Wood, Richard Beymer, Russ Tamblym, Rita Moreno et George Chakiris (interprètes)

Johnny Green (direction)

CBS CBS 35 DP 59

Leonard Bernstein

West side story : America

Natalie Wood, Richard Beymer, Russ Tamblym, Rita Moreno et George Chakiris (interprètes)

Johnny Green (direction)

CBS CBS 35 DP 59

Leonard Bernstein

West side story : One hand, One heart

Natalie Wood, Richard Beymer, Russ Tamblym, Rita Moreno et George Chakiris (interprètes)

Johnny Green (direction)

CBS CBS 35 DP 59

Leonard Bernstein

West side story : Somewhere

Natalie Wood, Richard Beymer, Russ Tamblym, Rita Moreno et George Chakiris (interprètes)

Johnny Green (direction)

CBS CBS 35 DP 59



france
musique



Dimanche 15 septembre 2019

Edgar Degas, le peintre de la vie !

Les scènes de café, les blanchisseuses, les modistes, le monde du spectacle. Degas est le peintre de la vie, le peintre du mouvement. Le Ballet devient son sujet artistique dominant. Il y voit un sujet idéal d'observation du mouvement rapide. Mais aussi d'une obscure réalité du quotidien.

A la fin du second empire, quelques jeunes artistes commencent à remettre en question l'art officiel. On les appelle les « intransigeants » ou encore les impressionnistes ». **Edgar Degas** est incontestablement un des leurs, mais il entretient un rapport parfois complexe avec ses camarades...

Degas un homme à contre-courant

Le conflit franco-prussien de 1870 marque profondément le peintre. Mais aucune scène évoquant la guerre de 1870 ne surgit sous le pinceau de Degas. Le maître ne transpose aucun souvenir sur la toile. Degas n'est pas un peintre d'histoire, mais grâce aux nombreux portraits exécutés entre 1855 et 1880, il fait revivre la « bonne société ». Celle du triomphe de la bourgeoisie régnante au XIX^e siècle.

Dès 1874 Degas va se joindre au groupe des impressionnistes, et organiser toutes leurs expositions; il retrouve alors les peintres Monet, Renoir, Pissarro et Berthe Morisot. Mais il ne partage pas leur goût de la campagne ni du plein air. Ni d'ailleurs leur recherche sur la lumière naturelle. Il préfère travailler en l'atelier, et au contraire, se pencher sur les effets de la lumière artificielle. Celle des lampes à gaz. Il choisit de aussi de se concentrer sur des motifs plus personnels comme le mouvement des corps à travers la danse. Degas revendique le droit de l'artiste à traduire ainsi sa volonté artistique. Il s'oppose en cela aux autres impressionnistes qui privilégient la spontanéité de la peinture sur le motif. Son grand maître Ingres ne lui disait-il pas « Jeune homme, jamais d'après la nature, toujours d'après le souvenir »...

Homme secret, d'un tempérament difficile et à la personnalité trop indépendante, il ne peut se fondre dans un groupe. Degas pose un regard réaliste, souvent cruel sur la société de son temps. Il cherche alors à exprimer dans ses tableaux l'incohérence, l'insolite ou l'incompréhension des situations. Les scènes de café, les blanchisseuses, les modistes, les courses hippiques, le monde du spectacle. Degas est le peintre de la vie, le peintre du mouvement. N'ayant pas à vendre ses tableaux pour vivre, il travaille sans commande, sur ses thèmes favoris. Le Ballet devient son sujet artistique dominant.

Degas et sa passion pour la danse

Aucun peintre n'est aussi unanimement associé à l'univers de la danse que Degas. Grâce à un ami musicien de l'orchestre, Degas parvient à se glisser dans les coulisses du prestigieux opéra de Paris. Il ne se contente pas d'assister aux répétitions. Tel un artiste-reporter, il nous fait découvrir l'envers du décor, les efforts et les souffrances des jeunes danseuses de l'opéra. Sans complaisance, il révèle l'intimité de ce monde tel qu'il est en cette seconde moitié du XIX^e siècle. Dessinateur, peintre, sculpteur, photographe, Edgar Degas explore l'univers de la danse car il est un art visuel, un travail de l'équilibre et du mouvement. Plus d'un millier de dessins, pastels ou peinture à l'huile nous enseigne le mouvement. A la scène, cadre de gestes beaucoup trop convenus, il préfère naturellement le huis clos des coulisses, des salles de classes et de répétitions.

Le regard de l'artiste certes est celle de l'étude du mouvement. Mais il dévoile par la même occasion ce qui fait la vérité et l'authenticité du ballet. Luttant contre les clichés et les stéréotypes, Degas n'idéalise rien. Danseuses à l'exercice, en répétitions ou au repos. Son but n'est pas de faire l'apologie de la beauté de la danse comme la société de l'époque l'aurait souhaitée. Alors sur une multitude de croquis, il saisit les mouvements des corps, des âmes et de la vie.

Témoin de la réalité, Edgar Degas offre à travers la modernité de son travail, une autre vision du monde de la danse. « C'est dans le commun qu'est la grâce », déclare-t-il...

Programmation musicale

Adolphe Adam

La Valse

Orchestre symphonique de Londres

Michael Tilson-Thomas (direction)

Sony SK 42450

Gioacchino Rossini

Guillaume Tell : Divertissement : Pas de trois (Acte III Sc 2) Tyrolienne
Orchestre de l'Académie Sainte Cécile de Rome
Antonio Pappano (direction)
Emi Classics 0288262

Gaetano Donizetti

Acte II scene 4 : Pas de six
Orchestre de la Radio de Munich
Chœur de la Radio Bavaroise
Ramon Vargas (ténor)
Vesselina Kasarova (mezzo-soprano)
Marcello Viotti (direction)
RCA 74321662292

Filippo Taglioni

La Sylphide : Le pas de deux

Charles Gounod

Faust : Ballet (Acte V) : Variations du miroir
Orchestre du théâtre National de l'Opéra de Paris
Georges Prêtre (direction)
EMI 7474938

Giacomo Meyerbeer

Robert Le diable : Air de ballet
Orchestre Philharmonique Giuseppe Verdi De Salerne
Daniel Oren (direction)
Brilliant Classics 94604

Giuseppe Verdi

Rigoletto : Zitti zitti moviamo a vendetta (Acte I) Tutti
Orchestre de théâtre de la Scala de Milan
Chœur du théâtre de la Scala de Milan
Roberto Alagna (Le duc de Mantoue)
Renato Bruson (Rigoletto)
Andréa Rost (Gilda)
Dimitri Kavrakos (Sparafucile)
Mariana Pentcheva (Maddalena)
Antonella Trevisan (Giovanna)
Giorgio Giuseppini (Le contre de Monterone)
Riccardo Muti (direction)
Sony S2K 66314

Emmanuel Chabrier

España
Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
Hervé Niquet (direction)
Naxos 8.554248

Adolphe Adam

Acte 2 : Grand pas de deux
Orchestre symphonique de Londres
Michael Tilson-Thomas (direction)
Sony SK 42450

Adolphe Adam

Variation de Giselle
Orchestre Philharmonique de Vienne
Herbert Von Karajan (direction)
Decca 417738-2



france
musique



Dimanche 8 septembre 2019

Cocteau ou le Parmentier du Jazz-Band

L'écrivain Jean Cocteau est le premier en Europe, à marier un texte poétique à la musique de jazz. Très tôt, il repère l'arrivée américaine du rythme et évoque son amour pour le Jazz. Il est bien le Parmentier du Jazz Band !

L'écrivain **Jean Cocteau** est le premier en Europe, et sans doute même au monde, à marier un texte poétique à la musique de jazz. Dès 1918, il applaudit les danses « américaines » au casino de Paris. Il les perçoit alors comme la voie à emprunter pour balayer les poussières héritées du romantisme, du wagnérisme et de l'impressionnisme. Le jazz-band est à ses yeux comme l'essence d'une simplicité, d'une pureté et d'une authenticité dont manque la musique française. Il faut se défaire de l'héritage de Claude Debussy « *Assez de nuages, de vagues, d'aquariums, d'ondines et de parfums de la nuit* » dit-il : *il nous faut une musique sur la terre, une musique de tous les jours* ».

Cocteau l'éclaireur du Jazz !

Très tôt, Cocteau repère l'arrivée américaine du rythme et évoque son amour pour le Jazz. Il fait alors partie des éclaireurs. Il est le guetteur idéal. Son noctambulisme mondain, sa curiosité éclectique expliquent pour une part la précocité de sa découverte. Mais surtout, de 1910 à 1921, la musique semble l'avoir occupé aussi tenacement que la littérature. Ami des compositeurs Erik Satie, Igor Stravinsky ou du célèbre directeur des Ballets russes Serge Diaghilev, il écrit pour ces artistes des arguments et des livrets. Dès 1918, il réunit autour de lui les jeunes musiciens du groupe des Six auxquels il fait découvrir le jazz.

Avec ses amis pianistes Jean Wiener et Darius Milhaud, il organise des concerts auquel il prend lui-même part en s'installant à la batterie. Dans le même temps, il fréquente les musiciens américains qui séjournent dans la capitale. Il va même jusqu'à prendre la tête de l'orchestre Jazz de Louis Mitchell lors du vernissage de l'exposition Picabia le 9 décembre 1920 à la galerie La Cible. Il se livre lors de cet événement mondain à quelques provocations dans le goût surréaliste. C'est toujours Jean Cocteau qui selon ses propres mots, a amené en France le premier jazz concertant. Découvert à Londres, dans un dancing populaire à Hammersmith, il s'appelle alors Billy Arnold. Le 6 décembre 1921, à la salle des Agriculteurs, pour le premier de ce que Jean Wiener appelle ses « Concerts salades » l'orchestre de Jazz est installé sur l'estrade comme on aurait installé le Quatuor à cordes Capet de l'époque. On entend pour la première fois un ensemble de Jazz dans une salle de concert et non dans un cabaret ou un music-hall. Jean Cocteau s'adresse alors au jeune public : « *Sifflez, Huez : un jour viendra où vous acclamerez le jazz. Car il deviendra la musique de chambre de notre époque.* »

Quand le Jazz se mêle à la poésie

Au fil des années, alors que la stupeur de la rencontre s'apaise peu à peu, l'intérêt de Cocteau pour le Jazz ne se dément pas. Il ne cesse de préfacier des ouvrages consacrés au jazz. Il loue le talent d'un musicien ou les sorcelleries de cette musique au détour d'un article ou d'une conférence. Il fait le portrait de son ami le guitariste Django Reinhardt.

Durant l'année 1929, Cocteau se rend plusieurs fois dans les studios de la rue Albert dans le 10^è arrondissement de Paris. Il y enregistre pour la firme Columbia des poèmes extraits de son recueil *Opéra*. Les textes choisis sont en prose. Brèves saynètes ou courts textes discursifs. Quelques-uns sont versifiés et rimés. Dans la cabine du studio d'enregistrement, la lumière est rouge, on enregistre. D'une voix nasale calculée, il dit tranquillement les deux premières strophes du poème. Alors que l'auditeur s'attend à entendre la voix du poète enchaîner sur la troisième strophe, un orchestre joue soudain quelques mesures, avant de redonner la parole au poète. A sa manière il dirige dans le studio d'enregistrement l'orchestre de Dan Parrish.

Même phénomène pour le texte suivant, « *La Toison d'or* ». C'est sa matière qui distingue ce texte. La recherche sonore y est évidente : pas de rimes, mais un jeu constant sur les assonances. Sur la répétition dans la différence. Le phonème se retrouve alors avec insolence dans des contextes lexicaux très variés. A la première écoute, le poème est perçu comme un ballet de sons, toujours les mêmes et jamais semblables. C'est en rythmicien, en batteur amateur, que Cocteau compose et lit son texte.

La Toison d'or illustre alors l'importance de la référence à la Grèce antique dans la mythologie personnelle du poète. Traitée sur un mode burlesque dans les deux poèmes qui précèdent, Eurydice et Oedipe Roi, elle est ici une proclamation joyeuse de l'antiquité grecque. Comme une jeunesse de l'éternité, dans un style rythmé et dense, elle proclame la jeunesse de l'humanité.

Jean Cocteau ou le Parmentier du Jazz Band attend de la jeunesse de l'enthousiasme. Des artistes, de se servir du Jazz comme d'un tremplin vers la création, comme une invitation au renouveau. Et de ne jamais copier...

Programmation musicale

Bix Beiderbecke

At the Jazz Band ball

Dreyfus Jazz DFRS FDM 36713-2

Quintette du Hot Club de France

Chinatown, my chinatown

Label Ouest 3040312/2

Erik Satie

Parade : Prestidigitateur chinois

Warner Classics 825646047963/2

Jean Wiener

I want to be happy

Pathé STX 127

Francis Poulenc

Capriccio FP 155

Disques Pierre Verany PV 786091

Jean Wiener

Ukulele Lady

Pathé STX 127

Big One

L'oreille est hardie

Frémeaux et Associés FA8545

Django Rainhardt

Les yeux noirs

Impulse 602557450392

Jean Cocteau

Les Voleurs d'Enfants

Frémeaux et Associés FA 064

Jean Cocteau

La Toison d'or

Frémeaux et Associés FA 064



Dimanche 1 septembre 2019

Stendhal et les sons de son âme

Toute sa vie, Stendhal a l'illusion d'être un musicien manqué s'étant dirigé fortuitement vers les lettres... Un soir de mai 1800 alors qu'il vient de franchir les Alpes au col du Grand Saint-Bernard, il découvre, émerveillé et séduit, l'Italie de ses rêves, et le monde de l'opéra...

Stendhal et le théâtre de la Scala

Toute sa vie, **Stendhal** a l'illusion d'être un musicien manqué s'étant dirigé fortuitement vers les lettres... « *Le hasard, a-t-il écrit dans la vie de Henry Brulard, a fait que j'ai cherché à noter les sons de mon âme, par des pages imprimées.* »

La découverte d'un nouveau monde

Pour Henri Bayle, futur Stendhal, la révélation du vrai plaisir musical surgit lors d'une représentation du mariage secret du compositeur italien **Cimarosa**. Un soir de mai 1800 alors qu'il vient de franchir les Alpes au col du Grand Saint-Bernard en *poule mouillée complète* avoue-t-il... Il découvre, émerveillé et séduit, l'Italie de ses rêves, et le monde de l'opéra.

Nommé sous-lieutenant au 6^e dragons, promu aide de camp du général Michaud en février 1801, Beyle profite de son séjour milanais pour fréquenter le *théâtre de la Scala* où se scelle sa passion pour la musique, son admiration pour les divas et son désir d'apprendre la clarinette. « *Vivre en Italie et entendre de cette musique devint la base de tous mes raisonnements* » confie-t-il. En 1802, il retrouve la vie civile et fasciné par le théâtre et les actrices, Henri vagabonde en France entre Paris, Grenoble et Marseille. Il fréquente les salons où l'on fait de la musique tout en discutant des doctrines nouvelles. Bientôt, **Rossini**, le compositeur en vogue fraîchement débarqué d'Italie fait triompher l'opéra italien sous la Restauration. Le champion d'un art moderne encourage les tentatives littéraires d'un jeune Romantisme en quête de lui-même. L'opéra est dès lors un objet de réflexion privilégié pour le futur auteur de la *Chartreuse de Parme*. Un roman comme un opéra moins les notes peut-on lire. Où les personnages se répartissent les emplois du répertoire lyrique. Une distribution en actes et tableaux. L'expression même des passions qui échappe au registre littéraire. Une écriture harmonique et fugue où les *leitmotives* s'entrelacent... Tout y est : Stendhal parvient dans sa Chartreuse à la fusion tant recherchée.

Remarqué pour ses qualités d'intendant lors de la campagne d'Autriche, il est nommé auditeur au Conseil d'Etat puis inspecteur du mobilier impérial, et repart ainsi pour un congé de deux mois en Italie. Henri quitte Paris en diligence et arrive le 7 septembre 1811 à Milan. Il y retrouve les plaisirs de sa jeunesse et la douceur de vivre de la capitale du nouveau royaume d'Italie que dirige Eugène de Beauharnais. Beyle entreprend alors son Grand Tour qui le conduit à Bologne, Florence, Rome et Naples où règnent Mura et Caroline Bonaparte. Il sillonne alors la capitale animée comme une scène de théâtre, écoute la Vestale de Spontini au teatro San Carlo. « *A force d'être heureux, à la Scala* », dit-il, « *j'ai l'impression d'être devenu une espèce de connaisseur.* »

Stendhal amoureux de la musique

De retour en France, trois fois par semaine entre 1811 et 1813, il revient de Saint-Cloud à Paris, tout exprès pour écouter, ne fût-ce qu'un acte, du *Matrimonio segreto*, qu'il se vante d'avoir écouté une centaine de fois. N'est-elle pas pour Stendhal l'œuvre où l'amour est peint supérieurement et dans toutes ses nuances ?

Mais peu à peu, celui qui pénètre définitivement son cœur pour n'y plus s'y déloger est le jeune maître de Salzbourg. Dans une de ses *Lettres sur Haydn*, il le définit comme le génie de la douce mélancolie. « *Mozart n'amuse jamais, dit-il, c'est comme une maîtresse sérieuse et souvent triste, mais qu'on aime davantage, précisément à cause de sa tristesse.* » Pour Stendhal, il n'y a aucun ouvrage de littérature qui peut lui procurer un aussi vif et aussi complet plaisir que Don Juan.

La musique comme source d'imagination

Stendhal attend de la musique qu'elle suscite en nous des rêveries, des émotions et qu'elle dispose l'âme aux « passions tendres ». Son imagination est à ce point stimulée par la musique qu'il se prend à penser que s'il venait à la perdre, il perdrait peut-être en même temps son goût pour la musique. « *La bonne musique ne se trompe pas et va droit au fond de l'âme chercher le chagrin qui nous dévore.* » Mais déjà pour

Stendhal avant Baudelaire, les sons et les couleurs se répondent. Les sons d'une flûte évoquent les draperies bleu d'outre mer des toiles de Carlo Dolci. Un paysage, est un archet qui joue sur l'âme. « *Comme de la musique de Mozart* » confie Madame Derville dans *Le Rouge et le Noir*...

Programmation musicale

Gioacchino Rossini

Le Barbier de Séville : Ecco ridente in cielo
Orchestre de la radio de Munich
Chœur de la radio Bavaroise
Miguel Gomez-Martinez (direction)
Sony 828768042922

Domenico Cimarosa

Il matrimonio segreto : Il matrimonio segreto
Orchestre de chambre anglais
Daniel Barenboim (direction)
DGG 437696-2

Wolfgang Amadeus Mozart

L'Ouverture des Noces de Figaro
Orchestre de chambre d'Europe
Yannick Nezet-Seguin (direction)
DGG 4795945

Wolfgang Amadeus Mozart

Les Noces de Figaro : Air du Comte Acte III Vedro mentr'io sospiro
Thomas Hampson (Le Comte Almaviva)
Orchestre de chambre d'Europe
Yannick Nezet-Seguin (direction)
DGG 4795945

Joseph Haydn

La Création : Auf Sharken Fische
Orchestre philharmonique de Berlin
Igor Markevitch (direction)
DGG 18254/56

Wolfgang Amadeus Mozart

Don Giovanni : Eh via buffone non mi seccar (Acte II sc1) Duo Leporello-Don Giovanni
Orchestre philharmonique de Londres
Bernard Haitink (direction)
EMI CDS 7470378

Gaspard Spontini

La Vestale : Toi que j'implore avec effroi
Orchestre du théâtre de la Scala de Milan
Riccardo Muti (direction)
Sony S3K 66357

Wolfgang Amadeus Mozart

Don Giovanni : Non mi dir, bell'idol mio (Acte II)
Orchestre philharmonique de Londres
Bernard Haitink (direction)
EMI CDS 7470378

Wolfgang Amadeus Mozart

Don Giovanni : La ci darem la mano (Acte I)
Orchestre de chambre d'Europe
Claudio Abbado (direction)
DGG 457601-2

L'équipe de l'émission :

Marianne Vourch Production
Sophie Pichon Réalisation
Valentin Carpentier Collaboration